



AMBASSADE DE FRANCE EN AFRIQUE DU SUD SERVICE ECONOMIQUE REGIONAL

Le service économique régional
en Afrique australe

Pretoria, le 27 novembre 2018

Rédigée par Océane Montel-Marquis

Relue par Michel Lévêque

Objet : la filière bovine en Afrique du Sud

Résumé : Environ 59 millions d'hectares sont compatibles avec l'élevage extensif en Afrique du Sud, soit 80% de la surface du pays. Partant de ce constat la stratégie de développement rural durable et d'intégration a identifié l'élevage comme le secteur le plus apte à assurer la sécurité alimentaire et lutter contre la pauvreté des communautés rurales. Le cheptel bovin est estimé à 13.1 millions de têtes. La production de l'agriculture est de 273 Mds de ZAR (16.4 Mds EUR) en 2017, dont 33 Mds de ZAR (2 Mds EUR) pour la filière bovine, soit 12% de la production agricole du pays. Le bœuf est la deuxième viande la plus consommée après la volaille. L'Afrique du Sud est autosuffisante en termes de viande bovine depuis 2014, les importations ont donc diminué ces dernières années et s'élèvent à seulement 23 000 tonnes en 2018 pour 1.1 M de tonnes produites. En dix ans, la production de la filière bovine a augmenté de 135% en lien avec la hausse de la consommation de bœuf sur la même période qui est par ailleurs moins cher en Afrique du Sud.

1/ La production de viande bovine

a- Les grands aspects de la production de viande bovine

La production de viande bovine est caractérisée par sa nature dualiste avec une grande différence entre le secteur formel/commercial et informel/communautaire. La performance technique des élevages est très fluctuante en fonction de ces secteurs. En effet, le taux de vêlage du secteur communautaire est inférieur à celui du secteur commercial tandis que le taux de mortalité des veaux (pré et post sevrage) est supérieur.

Le secteur bovin connaît une forte croissance, la deuxième plus rapide en Afrique du Sud après celle de la volaille en termes de produits agricoles. Toutefois la proportion de terres allouées à l'élevage diminue année après année au profit des habitations et d'autres secteurs économiques, notamment la production minière.

Le graphique ci-dessous présente la production de viande bovine par province. Cette production dépend des infrastructures comme les parcs d'engraissement et les abattoirs et pas nécessairement du nombre d'animaux présents dans la région. En effet, l'Afrique du Sud possède des infrastructures de transport qui permettent un transport facile des animaux d'une région à l'autre. Ainsi, la province du Mpumalanga est la première productrice de viande bovine avec 21% de la production suivie par la province du Free State. Les bovins allaitants représentent 80% du cheptel bovin sud-africain, le restant étant des vaches laitières. En France, l'élevage de bovins allaitants prédomine à peine. La valeur brute de la filière dépend à la fois du nombre de bêtes abattus et du prix payé au producteur. Elle s'élève à 33 Mds de ZAR en 2017 (2Mds EUR) contre 30.6 M de rands en 2016, soit une augmentation de 8.5%. En dix ans, la production de la filière bovine a augmenté de 135%, ceci s'explique par la hausse de la consommation de bœuf sur la même période.

Sauf références particulières, les données citées dans cette note sont celles du Department of Agriculture, Forestry and Fisheries (DAFF) : A profile of the South African beef market value chain 2017.

Le taux de change EUR/ZAR choisi est le taux moyen pour l'année 2018, soit 16,6 ZAR pour 1 EUR.

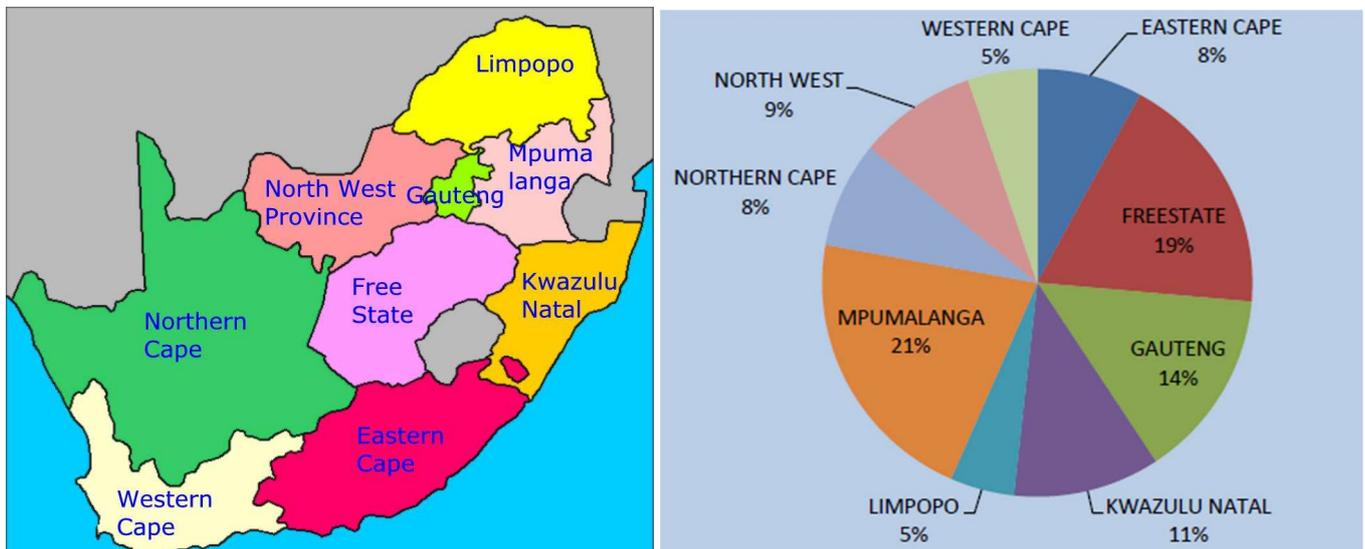


Figure 1 : Répartition de la production bovine selon les provinces sud-africaines
Source : DAFF

Il y a approximativement 430 abattoirs en Afrique du sud dont une majorité produisant de la viande rouge : bœuf, veau mais aussi cheval, agneau, chèvre, porc et gibier.

b- Dynamiques d'évolution de la production et de la consommation de viande bovine

Le nombre d'abattages et la production de viande bovine évoluent de manière corrélée. Tous deux suivent la tendance de la consommation, à la hausse depuis 2001. En effet, depuis 20 ans, la consommation de viande rouge a doublé en Afrique du Sud. Afin de satisfaire la demande en viande, la production a connu une hausse de 120.9% en 20 ans, par ailleurs les importations ont été divisées par 4. La consommation moyenne annuelle de viande rouge par habitant a connu une forte chute dans les années 95, après la fin de l'apartheid, et a repris sa croissance dans les années 2000 du fait de la hausse des revenus des ménages et du changement de régime alimentaire plus riche en protéines et en viande. Par ailleurs, la croissance de la population a contribué à la croissance de la consommation qui a atteint 1,086 million de tonnes en 2018, soit environ 20 kg/an/personne. Les recommandations sont de 26 kg de viande rouge par an et par personne d'après le Haut conseil de la santé publique en France.

La production a connu une baisse en 2007/08 : 770.2 milliers de tonnes produites, 767 milliers de tonnes consommées soit 16.04 kg/an/personne. Cette situation est le reflet de la crise financière mondiale de la même année. Depuis 2008 la production croît de manière régulière, en moyenne : +4.2% par an jusqu'à atteindre 1096.7 milliers de tonnes en 2017/18.

L'année 2009/2010 était une année de forte consommation et de production, respectivement +12.3% et +11.2%, qui s'explique par l'accueil de la coupe du monde de football en Afrique du sud.

Depuis 2014, la production de bœuf est supérieure à la consommation nationale, ce qui rend l'Afrique du Sud autosuffisante en termes de viande bovine.

Une hausse de 24% de la production est prévue d'ici 2027.

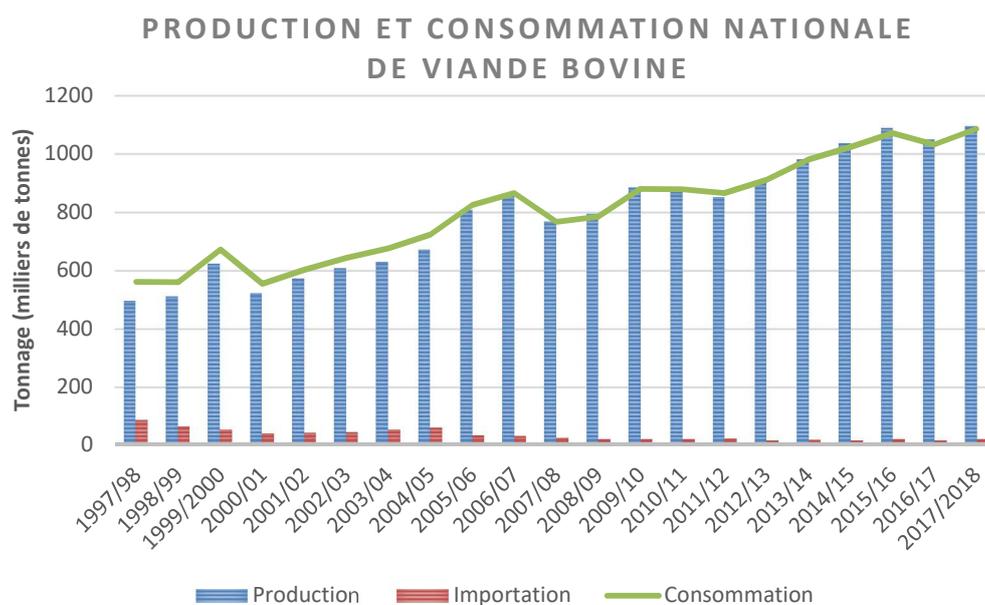


Figure 2 : Production et consommation nationale de viande bovine
Source : DAFF, Abstract 2018

2/ Une filière dominée par l'agriculture commerciale, en intégration verticale

a- L'agriculture commerciale domine la production bovine

Le secteur de l'élevage reflète la dualité de l'agriculture sud-africaine : d'une part des petits exploitants pour qui le bétail a d'abord une valeur patrimoniale ; d'autre part, une petite minorité de fermiers commerciaux.

Le secteur informel, et non commercial, est constitué de petits exploitants et de familles ayant une activité de subsistance. Les petits exploitants gardent leur bétail qu'ils vendent à Pâques et durant les périodes de fête ou lorsqu'ils traversent des difficultés financières. Les familles ayant une activité de subsistance ne gardent pas leur bétail pour des raisons économiques mais pour leur sécurité alimentaire. On estime à 240 000 le nombre de petits exploitants et 3 millions le nombre de familles ayant une activité de subsistance. Tous ensemble, ils possèdent 5.69 millions d'animaux.

22 000 fermiers commerciaux emploient 138 000 personnes dans la filière bovine (cela comprend les activités d'élevage bovin allaitant purs, de polyculture/élevage et de poly élevage). Ils possèdent 13.3 M de têtes de bétail. 92% des employeurs possèdent de petites entreprises (entre 1 et 49 employés), 6% sont des entreprises de taille moyenne (50 à 149 employés) et les 2% restant sont de grandes entreprises avec plus de 150 employés¹. Il y a une centaine de parcs d'engraissement dans le pays et 430 abattoirs. L'industrie du bœuf est un contributeur majeur de l'économie dans la mesure où 2 125 000 personnes (de la production, à la transformation et à la distribution) dépendent financièrement de cette industrie, soit 3.8% de la population.

b- Une agriculture commerciale fortement intégrée et en cours de consolidation

Le secteur bovin suit de plus en plus un modèle d'intégration verticale. Cette intégration est nourrie par l'industrie de l'engraissement où la plupart des parcs d'engraissement possèdent aussi leur abattoir ou ont au moins des parts dans des abattoirs. Certains parcs d'engraissement vont plus loin en possédant leurs propres magasins et pouvant ainsi effectuer de la vente directe aux consommateurs. Par ailleurs, certains abattoirs effectuent de la vente en gros.

¹ RED MEAT SUB-SECTOR SKILLS PLAN 2018-2019.

L'industrie de l'abattage s'est beaucoup développée en Afrique du Sud et on peut distinguer 2 types d'abattoirs. Les premiers sont liés à l'industrie de l'engraissement, aux distributeurs ou sont possédés par des municipalités. Les seconds appartiennent à des fermiers ou des PME. Les premiers sont souvent de classe A ou B et ne sont pas limités par des quotas tandis que les seconds sont plutôt de classe C,D ou E. Environ 40% des abattoirs sont de classe A ou B, les 60% restant sont de classe inférieure.

3/ Organisation et compétitivité de la filière bovine

a- Organisation de producteurs et suivi de la filière



La **Red Meat Producers Organisation (RPO)** est le porte-parole des producteurs de viande bovine sud-africains. C'est une organisation indépendante qui milite pour la promotion de la viande bovine en Afrique du sud et qui promeut une agriculture durable et rentable. Pour ce faire, l'organisation est impliquée dans de nombreuses négociations et consultations avec le gouvernement ainsi que les autres parties prenantes du secteur, nationalement et internationalement.

L'organisation travaille notamment avec des entreprises de la nutrition animale comme VOERMOL ou des entreprises travaillant dans les sciences vétérinaires comme Intervet.

Red Meat Industry Forum (RMIF) rassemble tous les représentants des organisations et associations du secteur. L'organisation propose de nombreuses informations sur le secteur et sur la recherche associée à la production bovine.

Il existe également une association des abattoirs : **Red Meat Abattoir Association**, ainsi qu'une association des parcs d'engraissement : **South African Feed Lot Association**. Ces deux associations fournissent également de nombreux services aux entreprises du secteur.

b- Compétitivité de la filière bovine sud-africaine au niveau mondial

L'Afrique du sud est le 16^{ème} producteur de viande bovine en 2018 (0.48% de la production mondiale), soit 3 places de moins que l'année précédente où le pays se classait 13^{ème}.² Le prix des bovins en Afrique du Sud est plutôt faible : en moyenne 40.15 R/kg soit 2.42 €/kg en 2017. Il était en moyenne de 3.8€/kg en France.³

Les exportations sud-africaines se sont, de manière générale, développées moins rapidement que la demande dans les pays africains (Mozambique, Swaziland, Lesotho) ce qui montre que l'Afrique du Sud pourrait être plus compétitive sur ces marchés. En revanche, les exportations sud-africaines ont grandi de manière plus importante dans les pays d'Asie que sont Hong-Kong, la Chine ou encore le Koweït que leurs importations vis-à-vis du reste du monde ; ce qui montre la forte présence de l'Afrique du Sud sur ces marchés.

Les demandes les plus importantes viennent des Emirats Arabes Unis et du Koweït avec une croissance annuelle de respectivement 10% et 14%.

4/ Importations/exportations

Les importations et exportations ont beaucoup varié sur ces 10 dernières années. Les importations étaient plus importantes que les exportations jusqu'en 2013 ce qui fait de l'Afrique du Sud un importateur net de bœuf sur cette période. Depuis 2012, les importations ont diminué alors que les exportations ont augmenté ce qui a permis au pays, en 2013, de devenir un exportateur net. La hausse des exportations s'explique en partie par la déclaration de l'Organisation mondiale de la santé animale selon laquelle l'Afrique du Sud n'est pas touchée par la fièvre aphteuse et ainsi l'ouverture à de nouveaux marchés internationaux.

² Beef market central

³ Agreste Conjoncture, Animaux de boucherie, Juillet 2018

En 2016, l’Afrique du Sud a exporté 39 000 tonnes de bœuf pour une valeur de 2 023 M de ZAR (121.9 M EUR). La valeur brute des exportations a été multipliée par 20 en 10 ans.

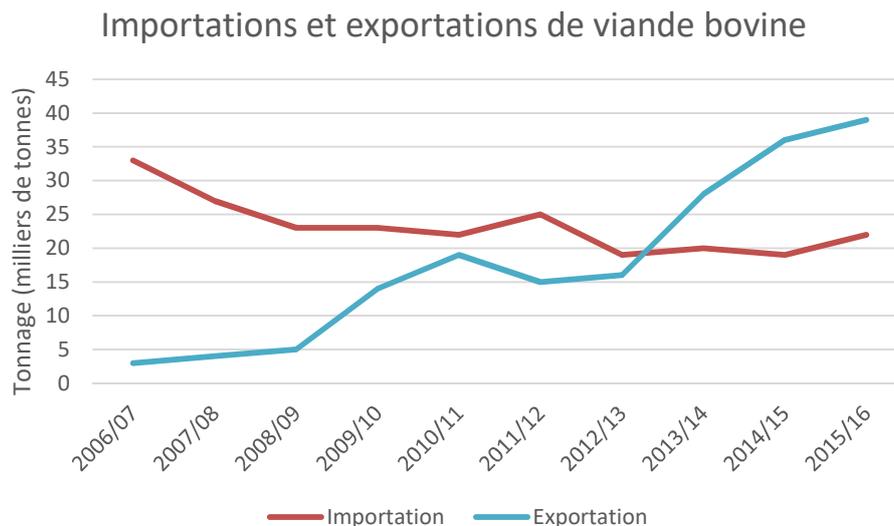


Figure 3 : Importations et exportations de viande bovine 2007-2016
Source : DAFF

Jusqu’en 2014, l’Afrique du Sud exportait essentiellement vers d’autres pays africains. Depuis, l’Asie est devenu le premier marché pour l’Afrique du Sud, la demande en viande du continent ne cesse de croître. Le Mozambique est le plus gros importateur de bœuf sud-africain de la communauté de développement d’Afrique australe de ces 10 dernières années. Les plus gros consommateurs asiatiques et du Moyen-Orient sont les Emirats Arabes Unis, la Chine, Hong-Kong et le Koweït.

Malgré la déclaration à l’OIE, des cas de fièvre aphteuse ont encore été détectés ces dernières années au sein de la faune sauvage ou dans certains élevages extensifs. Le contrôle des déplacements des animaux est jugé insuffisant par l’Union européenne. **Le marché de l’Union européenne, pour la viande bovine réfrigérée ou congelée, reste donc fermé à la production sud-africaine.**

Jusqu’en 2009, les Etats-Unis étaient les premiers fournisseurs de bœuf. Depuis, l’Afrique est passée devant avec notamment le Botswana et la Namibie. L’Australie est également un fournisseur régulier de bœuf mais dans de faibles quantités. En ce qui concerne la France, et la plupart des pays de l’Union européenne, le marché sud-africain est ouvert à la viande bovine désossée. Le marché sud-africain des carcasses réfrigérées ou congelées reste fermé aux entreprises de l’Union européenne. Les exportations de l’UE, dont la France, vers l’Afrique du sud sont quasi inexistantes.

5/ Atouts, contraintes et avenir de la filière bovine sud-africaine

Le premier enjeu de la filière est le changement climatique. La hausse des températures entraîne un risque majeur de sécheresse pour l’élevage sud-africain. Le pays a d’ailleurs été particulièrement touché en 2015/2016. L’aléa climatique pourrait devenir un vrai obstacle à la production bovine et même à l’agriculture plus largement. La sécurité alimentaire du pays dépend beaucoup des petits paysans qui sont les premières victimes de ce changement climatique dans la mesure où ils ne peuvent pas prendre de risques dans la conduite de leurs exploitations. L’agriculture sud-africaine ne contribue qu’à 7% des émissions de gaz à effet de serre du pays, loin derrière le secteur énergétique (84%).⁴

Par ailleurs, les jeunes de 15 à 35 ans, qui représentent 36% de la population sud-africaine, constituent 70% des chômeurs. Ceci représente un grand défi en termes d’éducation pour le pays et plus particulièrement pour le développement du secteur agricole qui a besoin de main d’œuvre qualifiée pour le développement des petites exploitations qui restent omniprésentes en Afrique du Sud. Cette main d’œuvre qualifiée est également nécessaire en amont et en aval de l’élevage. Il existe un vrai manque

⁴ FAOSTAT 2016

de vétérinaires, responsables d'abattoirs, directeurs commerciaux ... pour permettre le développement durable de cette industrie.⁵

⁵ RED MEAT SUB-SECTOR SKILLS PLAN 2018-2019

